

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1146-Il-nous-manque-toujours-quelque-chose-et-c-est-tant-mieux-Alain.html>



I.D n° 1146 : Il nous manque toujours quelque chose et c'est tant mieux (Alain Faure)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 24 avril 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La rubrique des *Voix nouvelles* l'accueillait ici même en [janvier 2021](#), avec de forts extraits d'un recueil inédit, alors intitulé *Le jour se lève*. C'est ce même recueil, des mois plus tard (l'édition est aussi une affaire de patience), qui sous le titre d'*Interminable escale*, trouve aujourd'hui son port d'accueil : les éditions du [Cactus inébranlable](#), spécialisées décidément dans les textes les plus inclassables, curieux et piquants à souhait, comme il nous est promis.

Alain Faure appartient à cette famille de poètes singuliers, alyriques, attachés à une réalité mise à nu, décapée de ses attaches sentimentales, de ses illusions. Deux phrases tirées du texte d'ouverture donnent le ton, l'attaque :

Il nous manquera toujours quelque chose et c'est tant mieux. Cela s'appelle respirer.

et la chute :

Il ne faut jamais désespérer, il ne faut jamais espérer, il faut être juste être là.

La ligne de conduite est donnée, qu'Alain Faure va mettre en œuvre en 132 séquences - des *micro-scènes*, dit la quatrième de couverture -, en des proses de diverses dimensions, d'une ligne (*Nous vivons dans une cage ouverte*) à une page, où le quotidien est scruté d'un œil désabusé, avec cette propension de mettre le cap sur le pire : - il y a du **Jean-Pierre Georges** chez ce poète ... ! Il nous paraît en maintes occasions être « revenu de tout », comme on dit :

Comme mon frigo, ma tête déborde de trucs dégueulasses. Les filles ont l'impression que je marche avec mon slip sur la tête. Les hommes, les femmes, leurs pensées ne leur appartiennent plus et leurs rêves ont le mauvais goût de spots publicitaires pour appareils dentaires. Le chien s'est blessé en léchant son maître, le policier s'est suicidé en rentrant se coucher, l'Enfant Jésus refuse de voir son père, les écoles ferment, les abattoirs prolifèrent. Fidèle, Médor pose son museau sur la botte de son maître.

On relèvera à sa juste valeur la qualité de l'humour, qui heureusement atténue la rage qui anime le poète, toujours partant pour détruire *tout édifice qui prend de la hauteur*, saisir au col la réalité et la secouer, afin de lui faire entendre raison, lui faire avouer je ne sais quoi :

L'espoir au masculin, l'espérance au féminin, voilà un couple qui promet. Les amoureux y croient., ils n'avancent pas, non, ils se serrent l'un contre l'autre sous la bourrasque et la bourrasque les emporte. On fleurit les cimetières, on arrose le béton. Dieu dans son complet marron, tyrannie des rapports humains, cacophonie des voix, becs qui se tordent, dans la rue, plusieurs personnes se frappaient le front de stupeur. Frémissement d'un vol d'aisselles, à quoi bon ces petits soleils, impuissants et sombres ? Et ce vide imbécile qui nous accompagne partout, où l'on s'enferme, quand bien même deux trois passades amoureuses et autres débandades. Le pays merveilleux c'est un rêve de gosses de biches.

I.D n° 1146 : Il nous manque toujours quelque chose et c'est tant mieux (Alain Faure)

Le chaos épuise, la paix fatigue, écrit-il encore, comme pour nous achever. Alain Faure, un poète à sang froid.

PS:

Repères : Alain Faure : *Interminable escale*. [Cactus Inébranlable](#) éd. 80 p. 10€